

Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1936-10-07

Auteur : Rolland de Renéville, André (1903-1962)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Citer cette page

Rolland de Renéville, André (1903-1962), Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1936-10-07, 1936-10-07.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15797>

Copier

Information sur la lettre

Date1936-10-07

DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)

LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,

LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 02/05/2022 Dernière
modification le 28/11/2025

MINISTÈRE
DE LA JUSTICE

7 octobre 1936

Mon cher Ami

J'ai bien reçu la fin des Fleurs que
j'étais si impatient de lire, et vrai-
ment je vois que j'avais bien rai-
son d'être impatient ! C'est avec
émotion que j'ai vu votre pensée
aboutir à un lien moral vers lequel
obscurément je me efforce d'atteindre
à propos d'objets différents, ou
plutôt en partant d'objets moins précis.

D'un renversement de la pensée à
 l'autre, à travers les pages de
 votre livre, je ne m'étais, à
 vrai dire, jamais senti désorienté.
 Toujours l'impression d'être guidé
 avec certitude vers un but obscur
 comme le soleil me rassurait, tandis
 que vous obligez mon esprit à
 suivre les grandes oscillations spi-
 rituelles qui caractérisent l'examen
 des contradictions. En fait j'ai
 toujours pressenti ce grand schéma
 de la dialectique rigoureuse, si
 subtilement voilé, mais inébranlable.

ment suivi, dans les démarches que
vous m'imposez. Tout de même ce
présentiment ne s'est pas mué en
certitude sans en porter en moi la
surprise d'une si éclatante réussite.
Ce qui particulièrement me paraît
faire des Fleurs un grand livre, c'est,
parmi beaucoup d'autres traits, que
vous réinventez la dialectique, vous
nous la faite sentir nécessaire, grâce
à un contrôle scientifique de cha-
cune de vos assertions. Le hasard
est à chaque mot, chasse de vos
acquisitions. Ce sont les oppositions, les

résistances, que par moment l'on est tenté
de vous offrir, qui vous deviennent des
occasions de triomphe, et des argu-
ments nécessaires à la conduite de
vos recherches. Vous partez d'un
problème en apparence insignifiant "le
lien commun", celui auquel justement
notre pensée ne songe guère à s'arrêter,
pour reconstruire tout le drame des
lettres, et finalement celui de
l'esprit humain. Cette méthode,
qui consiste à retrouver le tout dans
l'infime, a fait à travers les âges
toute la grandeur de ceux qui surent
exploiter toutes les ressources de la
pensée.

Enfin il me semble que pour la
première fois la rigueur scientifique
fut vraiment appliquée dans un
domaine que le sens commun laisse
à la fantaisie la plus lâche. Je
ne vois chez Valéry que l'ambiti-
tion d'une telle application, et
quelques tentatives.

Cette synthèse de trois démar-
ches de l'esprit : la dialectique, l'ana-
logie, l'induction et la déduction,
constitue une éclatante nouveauté
dont l'honneur vous revient, et
qui devrait avoir, me semble-t-il

il me donne une longue répercussion dans le domaine de l'expression.

J'aimerais beaucoup, mon cher ami, écrire une étude sur les Fleurs lorsque elle paraîtrait en librairie, si toutefois vous estimez que les réflexions qu'elles me suggèrent ne trahissent pas votre pensée.

Avez-vous pu avoir sérieusement que je doutais de vous un instant ? De cela seul je pourrais vous en vouloir un peu.

Cassilda lutte corps à corps avec notre appartement. Elle n'a

fini qu'aujourd'hui de pendre la
4^e pièce. Je pense que dans un
mois ^{vous vivrons} ~~normalement~~ dans
la maison.

A bientôt mon cher Ami
je vous salue les mains.

André

[Rolland de
Rémerville]